



enregistré sous cette forme. "Roamin' And Ramblin'" y remédie en s'articulant en trois parties. La principale provient de trois sessions chicagooises de 2007 où Honeyboy "duettise" à tour de rôle avec les harmonicas de Bobby Rush (aussi à la guitare), Billy Branch et Johnny "Yard Dog" Jones. Finement épaulés ici et là par la batterie de Kenny Smith ou la washboard de Rick Sherry, tous font preuve du feeling et de la souplesse adéquats pour "suivre" Honeyboy. Le bluesman à l'œil rusé est en effet un des derniers pratiquants d'un blues instinctif, pouvant moduler le tempo et les progressions d'accords à tout moment. Parfois bancal pour nos oreilles formatées, mais souvent générateur d'éclats insaisissables.

Aux côtés de ces titres récents se mêlent cinq morceaux inédits enregistrés au milieu des années 70, notamment un *live* avec Sugar Blue et surtout deux autres issus de la session Trix avec Walter Horton, dont un superbe *Smoky Mountain*, savoureux de complicité. Enfin, pour rappeler qu'Honeyboy lui-même s'est souvent produit seul à la guitare et à l'harmonica, une de ses premières faces (de 1942) a été incluse, *The Army blues*. Il y brille de dextérité.

Bien sûr, il ne s'agit pas d'analyser le poids des ans en comparant l'ancien et le nouveau, mais plutôt de constater avec plaisir que tout ça s'intègre parfaitement et remplit son but : témoigner du vécu d'un bluesman qui aura connu une carrière discrète mais incroyablement longue, en restant fidèle à deux des instruments les plus aptes au vagabondage. **Nicolas Teurnier**

## ELEANOR ELLIS COMIN' A TIME ★★★

PATUXENT MUSIC CD 138 / [www.pxrec.com](http://www.pxrec.com)

*Take me back baby / Diving duck / Cypress grove / 61 Highway / Wonder where my easy rider's gone / Big road blues / In my girlish days / The panic is on / Sun's gonna shine one day / Texas Easy street blues / Leavin' trunk / Me and my chauffeur / Kansas City / Goin' away blues / Special rider / Richmond blues / Mississippi blues / What's the matter with the mill. (65:42)*

Vade retro, Robert Johnson-Satanas ! Déjà peu porté sur le country blues acoustique originel, j'aborde encore avec plus de circonspection les tenants modernes, trop enclins à le copier servilement. Ô surprise, cette chanteuse traditionaliste de

Washington D.C. élevée près de La Nouvelle-Orléans aborde son répertoire d'emprunts avec sincérité, naturel et, surtout, une voix mature d'adulte, parfois déclaratoire, austère mais juste, vécue sans maniérismes. Le fantôme de Jo-Ann Kelly m'a souri, quand avec son frère Dave ou Dave Peabody, ils faisaient rêver les cafés flamands enfumés de Mississippi vallonné et de dignes terres semblables à nos canaux nordiques. De plus, Eleanor Ellis varie les tempos et se fait accompagner discrètement et ponctuellement, ici par un harmoniste (dont Phil Wiggins), là un pianiste bastingue ou quelques percussions-osselets. Peut-être cette émotion n'est que mienne, mais je tenais à vous la faire partager. **André Hobus**

## SLEEPY JOHN ESTES ON THE CHICAGO BLUES SCENE ★★★

DELMARK DE 619 / [Socadis.com](http://Socadis.com)



*I ain't gonna sell it / Laura had a dream / Divin' duck blues / Walking down Beale Street / Everybody oughta make a change / Need more blues / Drop down mama / Airplane blues / How to sing the blues / Sweet little flower / May West / Easin' back to Tennessee / Newport blues. (55:00)*

En 1968, le label Delmark de Bob Koester sort l'album "Electric Sleep" du bluesman aveugle du Tennessee, Sleepy John Estes. Avant sa "redécouverte" par le circuit folk dans les années 60, Estes se produisait volontiers à la guitare électrique. Lors d'une jam pendant la tournée 1964 de l'American Folk Blues Festival, Koester se rend compte que le bluesman rural se mêle sans peine aux musiciens de Chicago, Hubert Sumlin et Sonny Boy Williamson. "Electric Sleep", album volontairement atypique de Sleepy John, le présente alors dans un contexte Chicago blues, entouré de pointures reconnues (Sunnyland Slim, Earl Hooker) ou en devenir (Jimmy Dawkins, Carey Bell). Le résultat de ces séances, sans être absolument extraordinaire, est convaincant : Estes n'est bien sûr pas dans son environnement "naturel", là où on l'attend, mais les accompagnateurs sont attentifs et son phrasé s'accorde bien au contexte du blues urbain. L'album évite ainsi habilement la redite, notamment par rapport aux superbes "Legend Of Sleepy John Estes" et "Brownsville Blues" (Delmark), sans s'éloigner fondamentalement du blues d'Estes. Il s'écoute comme une bonne jam session, et c'est dans cet esprit que l'a enregistré Koester. Hélas, dès la première édition, une regrettable confusion a contribué à un mauvais accueil du LP : le titre, "Electric Sleep", faisait délibérément écho au désastreux album de Muddy Waters produit par Marshall Chess, "Electric Mud", sorti peu auparavant qui rencontrait alors un certain succès. Les deux projets n'ont cependant guère en commun : celui de Chess était autant psychédélique (et donc hors de propos) que celui de Koester était ancré dans le blues. La première édition CD (DD-619,

1991), malgré un petite note au dos de la pochette expliquant que les deux projets n'avaient rien à voir, ne réparait pas vraiment cette confusion : non seulement le titre était conservé, mais l'affreuse pochette en rajoutait dans le psychédéisme ! Voilà donc pourquoi Delmark réédite aujourd'hui cet album (avec les trois *bonus tracks* de 1991), en voulant coller au plus près du projet d'origine : titre du disque (et de certains morceaux) changé et remixage dans l'esprit d'origine (ce qui vaut quelques minutes en moins par rapport à l'édition de 1991). Justice est faite et, 30 ans après, voilà l'occasion de réécouter le disque à sa juste valeur : pas le meilleur de Sleepy John, certes, mais une rencontre fort bienvenue dans sa discographie. **Eric Doidy**

## JIM FORD THE SOUNDS OF OUR TIME THE HARLAN COUNTY ALBUM, RARE SINGLES AND PREVIOUSLY UNRELEASED MASTERS ★★★★★

BEAR FAMILY BCD 16777 AR / [www.bear-family.de](http://www.bear-family.de)

*Harlan County / I'm gonna make her love me / Changing colors / Dr. Handy's dandy candy / Love on my brain / Long road ahead / Under construction / Working my way to LA / Spoonful / To make my life beautiful / Big mouth USA / 36 inches high / Sounds of our time / Chain gang / I wonder what they'll do with today / Go through sunday / She turns my radio on / Mixed green / Happy songs sell records, sad songs sell beer / It takes two (to make one) / Big mouth USA (Uptempo version) / Rising sign / Linda comes running / Ramona / Hanging from your lovin' tree. (75:55)*

« Vous avez lu l'histoire de Jesse James / Comment il vécut / Comment il est mort / Eh bien écoutez l'histoire de Jim Ford. » Une légende américaine que ce James Henry Ford, brillant *songwriter* né dans le Kentucky, mort en novembre dernier. Il avait 66 ans et possédait une étonnante capacité à fuir le succès, de peur qu'il ne l'attrape peut-être. Jim Ford n'a publié qu'un seul album, le "Harlan County" ici entièrement repris, et a écrit des chansons interprétées par Aretha Franklin (*Niki Hoeky*), Bobby Womack et les Temptations (l'album "Wings Of Love"). Dans son livret de quarante pages, le Suédois L.P. Anderson raconte comment il a retrouvé la trace d'un homme brisé par la drogue, sauvé par l'amour d'une femme et passionné par les voitures de la marque Peugeot ! Jim Ford vit alors dans un mobile home en Californie, il reçoit de temps à autre des coups de fil de Sly Stone dont la teneur ne semble étonnamment pas lui échapper. Les deux hommes se connaissent depuis le début des années 1970. D'ailleurs, le texte d'Anderson s'ouvre sur l'évocation d'une fête d'au moins quatre jours organisée par Stone dans une maison de Los Angeles au printemps 1971. Sans surprise, Ike Turner, Billy Preston et Johnny "Guitar" Watson figurent parmi les membres de cette "rock'n'roll Babylon" follement excessive. Voici donc "les sons de notre temps", comme l'indique le titre de ce tout premier CD consacré à Jim Ford : de la country funky en ce qui concerne les dix faces du LP "Harlan County" paru en 1969 ; de la country soul dans la veine de celle de

Dan Penn, Spooner Oldham et autre Joe South pour l'essentiel du reste ; et de la soul pur jus pour des titres comme *Sounds of our time*, co-écrit avec Bobby Womack, *I wonder what they'll do with today* et *She turns my radio on*. Notez enfin que si la moitié de ces morceaux sont inédits, il en reste beaucoup d'autres. Au point que Bear Family a déjà sorti une suite, "Point Of No Return", comprenant la version première de l'un des plus beaux succès de Bobby Womack, *Harry Hippie*. **Julien Crué**

## MARK FORD MARK FORD & THE BLUE LINE ★★★★★

BLUES ROCK IT BRCD 129 / [www.musicoland.com](http://www.musicoland.com)

*Gimme some / Try'n get away / Get a woman that loves me / Illusory world / Heart of stone / Words of the preacher / Breakin' in the fast lane / Don't you love me? / Feelin' disconnected / Projecting my love / Wanna be the nun. (55:36)*

Musicoland continue ses rééditions choisies de disques d'harmonistes. Après Charlie Musselwhite, voici Mark Ford, avec ses frères Robben à la guitare et Patrick à la production pour son propre label Blues Rock It. Un album paru en 1998. Les frères Ford, tous ensemble, en duo, ou chacun de leur côté, ont alterné le bon et le moins bon. Nous sommes ici dans le très bon. Lors de sa parution initiale, ce disque contribuait à fixer les canons d'un blues moderne bien senti. L'harmonica est techniquement poussé, dans la tradition ou la modernité, avec un beau son, toujours maîtrisé. La guitare est multi-genres, légère dans la rythmique, rugueuse dans les solos. Le fiant est donné par la section rythmique, Tom Brechtlein étant impressionnant à la batterie, tour à tour puissant, aérien, funky, tandis que Roscoe Bark serre les boulons à la basse. Tout ceci reste vrai aujourd'hui et bien des groupes devraient suivre l'exemple. A noter que Musicoland améliore son offre en ligne, puisque les pochettes des disques sont maintenant téléchargeables en même temps que la musique. **Christophe Mourot**

## FRANKLIN & BAYTOP SEARCHING FOR FRANK ★★★

PATUXENT CD-156 / [www.pxrec.com](http://www.pxrec.com)

*Champaigne Charlie / Changed the locks / Crazy about you / Nobody's business / Some cold rainy day / You shall be free / I got mine / Sweet to mama / One way gal / Song for Frank / Beans / Jail house blues / Stop and listen blues / Holy spirit. (46:46)*

Comme le titre du CD le suggère, le duo composé de Rick Franklin et Michael Baytop s'efforce de faire revivre la mémoire du guitariste Frank Stokes, un des fondateurs du blues de Memphis à la fin des années 1920 avec Dan Sane. Sans surprise, les deux hommes ont parfaitement assimilé le picking impeccable de leurs aînés et sont de très honnêtes chanteurs. Mais on reste néanmoins sur notre faim face à l'exercice de style qui cède trop facilement à l'imitation, c'est flagrant sur la première moitié du disque, hormis *Nobody's business*, sur lequel Baytop s'engage un peu plus vocalement. A partir de *Song for Frank*, puis sur *Jail house blues*, on sent plus d'implication, et grâce à une once d'originalité avec des bonnes (percussions), *Beans* et *Stop and listen blues* sont également plus convaincants. Le meilleur titre du CD (d'ailleurs, on relève qu'il ne s'inspire pas de Stokes...) est peut-être le dernier, une lecture *churchy* et lancinante de *Holy spirit* avec une pointe salutaire d'harmonica. Mais le bilan reste frustrant. Bien entendu, il ne s'agit pas d'un mauvais disque, la musique est de qualité, mais je me demande toujours à quelle logique créatrice obéit ce genre de démarche d'élèves appliqués. **Daniel Léon**

